CST

La Lettre

numéro 140 juillet 2012 www.cst.fr

Un prix VULCAIN d'Honneur remis à Rémy Julienne pour sa prestigieuse carrière de cascadeur

COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

sommaire

Assemblée générale ordinaire page **4** **Rapport d'activité annuelle des Départements** page **7** **Résultats de l'élection de l'assemblée générale** page **9** **Festival de Cannes 2012** page **10** **Festival du Film Français de Richmond** page **15** **Entretien avec Gérard de Battista** page **17** **Communication partenaires** page **19** **Paroles d'adhérent** page **21** **L'oeil était dans la salle et regardait l'écran** page **22**

Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son

22-24, avenue de Saint-Ouen
75018 Paris
Téléphone : 01 53 04 44 00
Fax : 01 53 04 44 10
Mail : redaction@cst.fr
Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication
Dominique Bloch

Secrétaire de rédaction
Valérie Seine

Comité de rédaction
Laurent Hébert
Alain Coiffier
Angelo Cosimano
Dominique Bloch

Ce numéro a été coordonné par Myriam Guedjali

avec la collaboration de :
Gérard de Battista
Thierry Beaumel
Françoise Berger-Garnault
Annabella Bernard
Alain Besse
Dominique Bloch
Jean-Jacques Bouhon
François Cana
Alain Coiffier
Kelian Dirou
Jean-Noël Ferragut
Julien Gévaudan
Pierre-William Glenn
Christian Guillon
Laurent Hébert
Alain Janus
Françoise et Peter Kirkpatrick
André Labbouz
Jean-Paul Loublier
Ludovic Naar
François Noyon-Kirsch
Alain Surmulet
Eric Vaucher

La Lettre Numéro 140
Maquette, impression : agence C3
Siret 38474155900056
Dépôt légal juillet 2012

La Lettre N° 141 paraîtra en septembre 2012

agenda

Du 19 au 25 août - LUSSAS
24e Etats Généraux du Film Documentaire
www.lussasdoc.com

Du 23 août au 3 septembre - MONTRÉAL
36e Festival des Films du Monde
www.ffm-montreal.org

Du 24 au 28 août - ANGOULÊME
5e Festival du Film Francophone
www.filmfrancophone.fr

Du 29 août au 8 septembre - VENISE
69e Mostra Internazionale d'Arte Cinematographica
www.labiennale.org

Du 31 août au 9 septembre - DEAUVILLE
38e Festival du Film Américain
www.festival-deauville.com

Du 6 au 11 septembre - AMSTERDAM
IBC 2012
www.ibc.org

Du 12 au 16 septembre - LA ROCHELLE
14e Festival de la Fiction TV
www.festival-fictiontv.com

Le 20 septembre - PARIS
Remise du Prix Vulcain
Espace Pierre Cardin - www.cst.fr

Du 1 au 4 octobre - DEAUVILLE
67e Congrès FNCF
www.fncf.org

Le 3 décembre - PARIS
6e Journée des Techniques de la Production et de la Postproduction
Espace Pierre Cardin - www.cst.fr

L'aviez-vous remarqué ?

Chères adhérentes, chers adhérents,

Les modes de communication évoluent. Chacun, sur la toile, est abonné désormais à un ou plusieurs réseaux sociaux et, ou, professionnels.

D'autres, ont ouvert un compte tweeter pour être joint sur leur mobile en temps réel au fil immédiat des actualités diverses ou des humeurs à colporter. Notre association se devait de ne pas être en reste. Et bien c'est maintenant chose faite. Depuis Cannes 2012, notre blog du festival a pu revendiquer une communication "en images animées et en sons", ce qui est pour le moins ce que notre Commission Supérieure de l'Image et du Son pouvait faire. Merci donc aux étudiants de Louis Lumière sous la houlette de notre délégué général Laurent Hébert aidé de Myriam Guedjali, qui ont permis ce renouvellement du témoignage informatif CST. Quant aux nombreux adhérents qui se sont déplacés pour l'assemblée générale, ils pourront faire savoir à ceux qui ne purent être présents, qu'a été projeté le film *Éléments pour une histoire de la CST*. Dans ce film de vingt-six minutes, Pierre-William Glenn donne la parole aussi bien aux permanents de la CST qu'aux représentants des organisations et institutions qui soutiennent le rôle unique de notre association. Le film évoque les noms de la tribu de professionnels, toutes branches confondues, qui ont créé l'association ainsi qu'il remet brièvement en lumière le nom des présidents les plus dynamiques et représentatifs de l'esprit de service public qu'irrigue notre association.

La page d'accueil du site de la CST

La rédaction

Assemblée générale ordinaire de la CST

RAPPORT MORAL 2011 : “L’ordre et la morale”

En réinvestissant le champ des activités de tournage et de postproduction depuis la fin de l’année 2010, la CST a amorcé une évolution qui présente aujourd’hui une identité plus proche de tous nos adhérents.

En développant notre studio de prise de vues et de postproduction, en mettant en place une réforme des Départements qui recoupe mieux la réalité actuelle de nos métiers, en donnant plus de visibilité à nos actions nationales et internationales grâce à notre *Lettre* mensuelle qui s’est musclée et enrichie, nous avons retrouvé l’inspiration première de la CST des origines, celle de 1944 : une organisation représentative des artistes techniciens qui dialogue et travaille avec les autres organismes du cinéma français pour assurer la qualité de nos savoir-faire et l’excellence de notre cinématographie.

Les actions de notre association en 2011 et en ce début d’année 2012 ont été les témoins de cette évolution. Ainsi nos rencontres de l’exploitation et de la distribution ont été l’occasion de faire apprécier le travail des réalisateurs et des postproducteurs, comme nous avions pu le faire en 2011 avec Cédric Klapish. Au moment où apparaissent de nouvelles technologies de diffusion du son il était important de présenter le travail des ingénieurs du son, des monteurs et mixeurs son. Ce que nous avons fait lors de nos journées de mars 2012 avec les interventions de Laurent Gabiot, Gaël Nicolas ou William Flageollet qui nous ont expliqué leur travail, leur lien avec la salle de cinéma et leur avis sur les différentes options de diffusion du son. Seule notre association peut créer et développer ces liens, cette solidarité dans la chaîne de production et de diffusion du film en salle comme pour les autres médias et c’est une de nos missions principales.

Nos rencontres de la production et la postproduction ont été l’occasion de faire un état des lieux des technologies du futur et des évolutions qui commencent à modifier notre façon de faire des films. Nous y avons parlé virtuel et virtualisation de la fiction, mais aussi nouvelle organisation du tournage et des nouveaux liens production/postproduction. Nous avons donné la parole à nos amis américains afin de mieux comprendre leur vision des choses et du coup faire mieux apprécier notre manière de faire qui s’oppose aux mœurs des grandes compagnies anglo-saxonnes ayant l’habitude de transférer les responsabilités artistiques et techniques de l’image et du son à la postproduction.

A la CST, nous comptons au contraire réhabiliter la responsabilité des chefs opérateurs, des ingénieurs du son et des mixeurs. C’est un enjeu majeur du cinéma de demain. Dans la révolution numérique actuelle, les artistes techniciens du tournage se doivent de maîtriser l’ensemble de la chaîne et de superviser leur travail en postproduction. Ils doivent aussi, en amont, prendre part dans les choix artistiques qui sont conclus avec les laboratoires et les effets spéciaux.

L’ouverture de l’assemblée générale par Pierre-William Glenn

Le nouveau studio de la CST a été conçu pour répondre à cette évolution. Sa mise en place a permis à la CST de renouer avec les essais caméras et lumière, elle permet aussi à nos membres d’apprécier en direct la qualité de l’ensemble “work flow” grâce à notre station de post production intégrée : des adhérents des Départements Image et Postproduction se sont déjà servis de ce studio pour leurs tests. Des étudiants de la Femis ont pu réaliser des exercices dans ce studio qui nous permet de développer concrètement nos activités de veille technologique. Ajoutons que nos adhérents peuvent se servir de cet outil, au service direct des membres, pour accompagner leurs propres projets professionnels. La CST participe activement aux différents débats professionnels et agit pour que notre vision des choses soit prise en compte dans la réglementation, dans les normes et dans les lois qui encadrent le cinéma et l’audiovisuel. Nous avons su développer échanges et actions communes avec l’AFC, la FICAM, la SACD, L’ARP, la SRF, la SCAM, la FNCF la FNDF ou encore l’AFCAE ou l’AFSI car la CST est aussi une association de défense de la qualité et de valorisation de la profession tout entière.

Nous pouvons, nous devons faire changer les choses dans le bon sens, celui du respect du travail des auteurs et des collaborateurs de création. Ainsi, lors de notre dernière assemblée générale, je vous faisais part du danger de voir autoriser par la loi la projection de nos films en 2D sur des écrans métallisés, incapables de respecter l’uniformité de luminance des images sur toute

la surface de l'écran. Nous avons en 2011 et en début 2012, engagé de nombreuses actions visant à interdire cette pratique. Nous avons alerté et travaillé avec les organisations d'auteurs et des techniciens du film pour informer le monde du cinéma et le CNC sur cette dangereuse dérive. Nous avons réussi à convaincre les professionnels et le nouveau président du CNC, Eric Garandeau, qui a su prendre en compte cette situation et

Pierre-William Glenn présente les personnes qui compose sa liste

a eu le courage de mettre en place les bonnes mesures pour rectifier le tir. Je voudrais en profiter ici pour lui manifester toute ma gratitude pour les décisions qu'il a prises en la matière. La CST a établi un dialogue efficace et constructif avec les autres organisations pour faire exister notre vision des choses dans tous les grands débats qui agitent nos professions. Nous avons su faire comprendre que la technique n'est pas un sujet à laisser aux spécialistes, mais bien au contraire, un bien, un outil majeur et central de la création cinématographique, un enjeu artistique et économique, un instrument de valorisation de l'œuvre. Le droit d'auteur et le respect de l'œuvre passent aussi par une ambition de qualité de la projection en salle et des spécifications techniques.

Place au vote !

Nous avons aussi mis en place, grâce au CNC et à l'ensemble de nos partenaires, plusieurs groupes de travail interprofessionnels afin de proposer des recommandations techniques qui s'imposaient concernant la numérisation et la conservation des œuvres. Certaines de ces recommandations servent aujourd'hui de référence dans des décisions règlementaires ou comme base contractuelle. Je pense à la recommandation concernant la numérisation des œuvres et la mise en place, avec nos partenaires américains de l'IMF, Format master interopérable, comme à celui au combien important concernant la conservation des œuvres sur support argentique, indispensable condition pour ne pas écrire nos films sur du sable… Avec les chaînes de télévision françaises et la FICAM, nous avons travaillé sur l'évolution des normes de PAD-HD. Ce travail toujours difficile est nécessaire ; nous sommes les seuls en Europe à pouvoir le faire aboutir avec l'accord de tous les partenaires concernés. Ce qui prouve aussi notre capacité de négociation ainsi que notre capacité à édicter des règles acceptées et défendues par tous.

Quelques mots sur les festivals de Cannes et d'Annecy qui se sont tenus en mai et juin : Comme vous le savez, nous dirigeons les projections de ces deux évènements. Le numérique y est maintenant très largement majoritaire et nous avons été amenés à nous adapter à cette nouvelle donne. Pour Cannes, c'est bien sûr le Marché du film avec ses quelques 1 500 projections qui retient le plus notre attention. C'est aussi là que l'on trouve de tout à la Samaritaine internationale du numérique : DCP improbables, CPL étranges et KDM inutilisables, etc.

Nos vaillants Pixellistes, Hans-Nikolas Locher, nouveau responsable R&D à la CST, et Eric Chérioux, responsable de la post production, ont passé tout leur temps de l'aube jusqu'à plus d'heure, enfermés dans une petite salle sans lumière du backstage du festival à obtenir puis clarifier les milliers d'informations qui submergeaient chaque jour les serveurs, à les trier, les vérifier, puis les distribuer dans les salles concernées tout en vérifiant que tout se passe bien. J'avais convaincu le festival d'investir dans le développement d'un outil logiciel dédié à ce travail digne de Champollion.

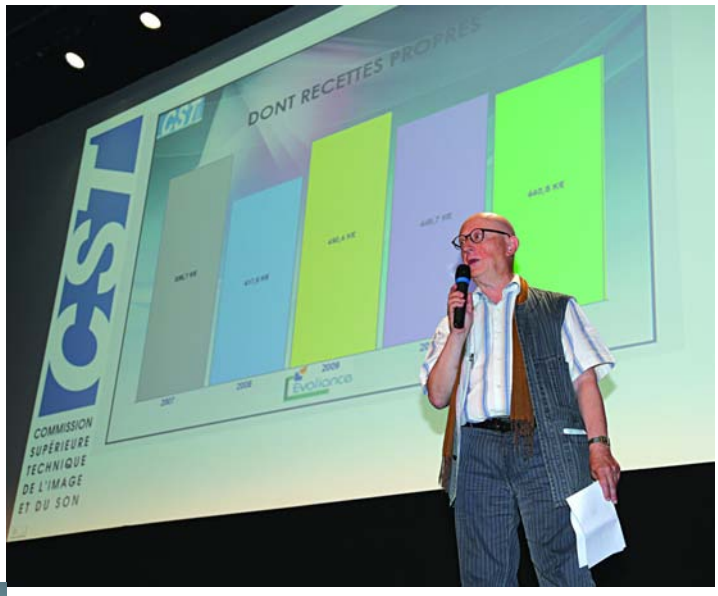
Ce logiciel a été conçu par Hans-Nikolas Locher et il a été développé avec l'aide de la SSII, Cap Gémini. Nous avions aussi demandé à Rip O'Neil de reprendre du service chez nous pour assurer la réparation des DCP défectueux mais il faudra prévoir à l'avenir le support d'une antenne laboratoire à Cannes durant le festival : j'y travaille déjà.

De cette expérience "au bord de la crise de nerf", nous apprenons bien sûr beaucoup. Nous tirons aussi la leçon que le déploiement du numérique est encore en cours de régulation, que les normes et recommandations professionnelles ne sont pas assez précises. Mais il y a plus. Le "numérique" avec son apparente immédiateté et le fait que son outil principal – l'ordinateur – semble bien banal, donne à beaucoup l'impression que tout est toujours possible à tout moment. Non seulement les films à projeter au Marché nous arrivent souvent bien après les délais et parfois juste avant la projection, mais en plus ils arrivent quelquefois non finis et dans des fichiers

Dominique Schmit et Miguel Adelise, présentent le rapport d'activité du Département Son

de postproduction et non de diffusion. Il est arrivé cette année au marché que des clients apportent leur film dans des fichiers Pro-Res, avec un son découplé de l'image, charge à nous pensaient-ils de caler le son sur l'image avec Final-Cut Pro ! C'est dire combien notre travail de test, de validation, et de régulation s'avère plus indispensable que jamais !

Dans le monde foisonnant du numérique, dans lequel coexiste encore le pire et le meilleur, la CST doit donner le ton du sens collectif et qualitatif. Elle doit rappeler, dans cet engouement technologique souvent inutile et trop mercantile que l'important est avant tout l'humain derrière la machine, le savoir-faire avant l'outil. La valeur ajoutée d'une œuvre, c'est la valeur artistique et technique des collaborateurs du film. La CST doit valoriser ses adhérents et leur travail, leur permettre de maîtriser et de faire évoluer les outils numériques de l'ensemble de la chaine de la production à la diffusion. Nous avons



Dominique Bloch, trésorier, dresse le bilan financier

commencé ce travail depuis longtemps et l'avons poursuivi en 2011 comme pour ce premier trimestre 2012. Il nous faut tout simplement continuer sur la même voie, celle du rajeunissement, de la recherche et de l'exigence. Je compte sur vous.

Pierre-William Glenn, président de la CST
© Photos : CST

Rapport d'activité annuelle des Départements

Département Image

Cette année 2011/2012 a été riche en activité. Nous avons accueilli sept nouveaux membres et deux étudiants. Nous nous sommes réunis cinq fois.
Le 16 novembre, nous avons assisté à une présentation de différentes caméras numériques de cinéma à grand capteur. La Sony F65, l'Alexa studio avec Natazsa Chroscicki, la RED EPIC avec Patrick Leplat, La PS Technik 35 mm avec Andrew Steel. Cela nous a permis d'avoir une vision exhaustive et détaillée du panel de ce type de caméras aujourd'hui très utilisées.
Le 15 février, nous avons reçu Michel Abramowicz qui nous a parlé de son expérience de chef opérateur sur le film *Stars des années 80* et de son rapport au nouveau support numérique. Nous en avons profité pour étudier l'évolution des métiers de l'équipe image engendrée par l'avènement de ces nouvelles technologies. Ce fut un retour d'expérience riche d'enseignements.
Le 27 mars, nous avons abordé le sujet de l'étalonnage des rushes. Réunion en partenariat avec le Département Postproduction. En effet, cela devient un sujet crucial, où doit-on le faire ? Sur le tournage ou au labo ? La finalité de l'étalonnage des rushes, vision des images, utilisation de celles-ci au montage et garantie de bonne conformation finale. Nous avons reçu pour débattre de ce sujet : Thierry Beaumel, Angelo Cosimano, Arnaud Carney et Patrick Leplat. Lors de cette réunion, nous avons élu le co-représentant du Département Image en la personne de Thierry Beaumel.
Le 2 mai, nous nous sommes intéressés aux toutes petites caméras. Cette réunion fut très internationale. En effet, nous avons reçu Peter Gustafsson venu de Suède pour nous présenter l'IKONOSCOP et Jörg Möhr venu d'Allemagne pour la Sinacam. Nous n'avons pas oublié les petits français avec la caméra Horus apportée par Olivier Georges. Thierry Beaumel et Patrick Leplat nous ont aussi fait un compte-rendu de retour du NAB.
Le 19 juin, nous avons abordé le thème de la normalisation dans tous ses états. Les nouvelles normes de tournage avec Patrick Leplat, les normes de postproduction avec Thierry Beaumel, les normes de PAD et de projection avec Hans-Nikolas Locher. François Abbe est venu nous parler de la prochaine norme IMF (Interroparable Mastering Format). Nous avons beaucoup de projets pour l'année qui vient. Nous sentons aussi un intérêt grandissant de la profession pour la CST et ce qu'elle peut apporter en matière de veille technologique sur l'image.

Françoise Noyon Kirsch et Thierry Beaumel, représentants du Département Image - © Photos : CST

Département Diffusion-Distribution-Exploitation

Cette année, le Département Diffusion-Distribution-Exploitation s'est réuni trois fois et s'est étoffé de huit nouvelles adhésions. L'ensemble de ces réunions a surtout été centré sur la projection numérique.
Un deuxième représentant a été élu, André Labbouz, grand monsieur de la distribution, qui contribuera à étoffer davantage les points d'ordre du jour et bien évidemment apportera toute son expertise sur les questions de distribution et de postproduction.
Des réunions se sont déroulées sous forme de groupe de travail et notamment avec le Département Son. Sous la houlette de Dominique Schmit, ces réunions ont eu pour but un travail commun en direction des salles pour le choix des équipements de sonorisation de celles-ci. Un document devrait voir le jour prochainement en prenant en compte les caractéristiques dimensionnelles et l'acoustique des salles.
Une réunion organisée par la FNCF s'est déroulée en décembre dernier. Celle-ci avait pour but d'évoquer les problématiques rencontrées avec l'arrivée importante du numérique dans les salles. Ouverture de KDM, transport dématérialisé, harmonisation des étiquettes, respect de la convention de nommage : tous ces sujets importants auront permis, je le souhaite, de sensibiliser les différents acteurs de la postproduction et de la distribution aux problématiques rencontrées quotidiennement dans les salles.
Puis, pour la sixième année consécutive, l'organisation de la journée des techniques de l'exploitation et de la distribution du 7 mars. Ces rencontres se sont avérées une fois de plus très riches en enseignement avec la participation de nombreux professionnels et des intervenants toujours aussi dynamiques. Les thématiques cette année ont été le retour d'expérience de chacun (la gestion des

KDM, problèmes de projecteurs, serveurs) et surtout les nouvelles technologies entrantes (son immersif, le 4K, la sécurité des serveurs). Le succès rencontré le 7 mars dernier à l'espace Pierre Cardin nous incite à redoubler d'efforts pour travailler dès maintenant à une nouvelle édition encore plus ambitieuse.
Enfin, le déploiement rapide du cinéma numérique nous montre l'importance de faire plus régulièrement des réunions et ce ne sont pas les sujets qui manquent : le son immersif, les sources laser, le HFR, les sous titres. Bref tout un ensemble de sujets évoqués le jeudi 28 juin à la CST.
Merci encore de votre confiance.

Alain Surmulet et André Labbouz, représentants du Département Diffusion, Distribution, Exploitation - © Photo : CST

Département Postproduction

Notre Département Postproduction s'est réuni trois fois cette année et a enregistré l'admission de huit nouveaux membres.
Le 8 décembre 2011, le Département Postproduction s'est réuni, mais pour des raisons indépendantes de notre volonté, le projet initial n'a pu se concrétiser. Il était prévu trois rencontres autour du film en stéréoscopie Astérix. Ce même 8 décembre a été une date fatale pour le groupe Quinta déclaré en faillite ce jour même, et vous connaissez tous les avatars qui s'en sont suivis concernant le tournage du film, mauvais temps, maladie et événement bien triste, la disparition de Alain Derobes. Notre projet tombant à l'eau, nous avons essayé de rebondir en assurant les réunions de l'année.
Le 27 mars 2012, réunion commune avec le dynamique Département Image sur le thème : "Que veut dire étalonner ?". Chapitres abordés : Le look des images, le rapport de vérification : la lecture technique de l'ensemble des rushes. Avec quel environnement ? Avec quel matériel ? La finalité de l'étalonnage des rushes : vision des images, utilisation de celles-ci au montage et garantie de bonne conformation finale. Où le fait-on ? Sur le tournage ou au labo ? Le rapport humain entre le chef-opérateur et son étalonneur.
Intervenants : Thierry Beaumel (Eclair), Arnaud Carney (DIT), Patrick Leplat (Panavision).
Le 13 juin 2012, présentation de Adobe CS6, initiée par Hervé Bernard, membre du Départment Image. Pierre-Denis Guidot et son équipe nous présenta Créative Cloud, Flux de Production montage, Première Pro CS6, After Effects, Adob Speed Grade, Audition et en fin Adob Média Encoder, riche soirée.
Comme vous le savez, depuis l'année dernière nos Départments sont restructurés et de ce fait, le Département Postproduction comprend désormais plus de 60 membres, ce qui le fait ressembler à une Hydre... Même à deux au bureau, nous n'avons pas la force d'Héracles donc je rappelle à nos membres qu'ils doivent participer plus et nous proposer des thèmes et des sujets de réunion : nous les aiderons à les organiser et ainsi nous pourrons domestiquer l'hydre, en utilisant sa tête immortelle... Nous remercions chaleureusement les permanents de la CST pour l'aide qu'ils nous apportent, que se soit à Cannes ou à Saint Ouen.

Françoise Berger-Garnault et Alain Janus, représentants du Département Postproduction - © Photo : CST

Département Production-Réalisation

Il y a un an, lors de l'assemblée générale 2011, j'étais venu faire part des activités du Département Production-Réalisation et j'avais émis le souhait de pouvoir compter sur une plus grande participation des membres du Département, participation qui pourrait prendre la forme de propositions de réunions, de suggestions de thèmes à aborder, de travaux à entreprendre. En effet, j'ai toujours pensé qu'une association n'existe que par ses membres et leurs capacités à faire vivre cette association. La CST en est un parfait exemple puisqu'elle est composée de membres qui élisent deux représentants par Département, représentants qui au sein du Conseil d'Administration sont les porte-parole des membres, et comptent pour deux voix lors des prises de décisions de l'association. Force est de constater que ce furent des vœux pieux, puisque je n'ai pas reçu le moindre appel téléphonique, ni le moindre mail durant cette année !
Lors de l'assemblée générale extraordinaire de 2011, et dans le cadre de la refonte des Départements, il a été décidé que chaque Département aurait deux représentants. Je ne vous cacherais pas qu'il n'a pas été aisé de trouver un candidat intéressé et prêt à s'investir dans

cette tâche, d'autant plus que je souhaitais trouver quelqu'un de représentatif dans le métier du cinéma, en activité, avec une expérience professionnelle importante et variée. Cela me semblait d'autant plus évident que les autres Départements avaient mis la barre très haute lors du choix des nouveaux représentants

J'ai pu enfin organiser une réunion le 19 juin dernier qui a rassemblé neuf adhérents et nous avons procédé à l'élection du deuxième représentant du département en la personne de Ludovic Naar, directeur de production et producteur. Lors de cette réunion nous avons aussi étudié les dossiers de sept nouveaux adhérents au Département, six membres actifs et un membre auditeur. Six d'entre-eux ont été acceptés. Puis nous avons abordé le programme de la 6e Journée de la Production et de la Postproduction (qui aura lieu le lundi 3 décembre prochain).

À la suite de la journée sur le low-cost de 2010 et celle du virtuel dans la fiction de 2011, il a été suggéré de centrer cette journée sur les notions de métiers, de responsabilité sur un projet, de partage des tâches et des responsabilités, de définition de postes, tant du point de vue technique que financier. En partant d'un état des lieux, à la fois en production et en postproduction de ce qui se fait aujourd'hui, on pourrait avancer vers ce qui devrait se faire demain. Cela permettrait de mettre en place des sortes de recommandations à l'usage des producteurs, des réalisateurs, des diffuseurs, mais aussi des techniciens, recommandations qui assureraient le respect des œuvres, leur faisabilité, la survie de toute une profession et la pérennité des industries techniques qui en dépendent.

De nombreux échanges entre les participants, basés sur des expériences vécues, ont montré combien ce sujet était important et avait des conséquences parfois très graves, voire irrémédiables, à la fois techniquement mais aussi économiquement.

Eric Vaucher et Ludovic Naar, représentants du Département Production-Réalisation - © Photo CST

RÉSULTAT DE L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 JUIN 2012

Votes exprimés : 166
Pour : 159
Nuls : 7

Composition du Conseil d'Administration

LISTE DE PIERRE-WILLIAM GLENN

Pierre-William Glenn Image
Christian Guillon Postproduction
Olivier Affre Membre associé
Dominique Bloch Production-réalisation
Jean-Jacques Bouhon Image
Angelo Cosimano Membre associé
Jean-Pierre Daniel Postproduction
Thierry Derocles Postproduction
Jean-Paul Loublier Son
Richard Patry Diffusion-Distribution-Exploitation

RESPONSABLES DES DÉPARTEMENTS

Miguel Adelise Son
Thierry Beaumel Image
Françoise Berger-Garnault Postproduction
Alain Janus Postproduction
André Labbouz Diffusion-Distribution-Exploitation
Ludovic Naar Production-Réalisation
Françoise Noyon-Kirsch Image
Dominique Schmit Son
Alain Surmulet Diffusion-Distribution-Exploitation
Eric Vaucher Production-Réalisation

Représentant du CNC

Collège des Membres Associés : en cours d'élection
Représentant le personnel salarié : **Doris Félicité**

Suppléants : **Jean-Louis Nieuwbourg** Production Réalisation, **Ken Legargeant** Diffusion-Distribution-Exploitation, **Hervé Bernard** Image

Composition du Bureau

Pierre-William Glenn Président
Christian Guillon Vice-Président
Laurent Hébert Délégué général
Dominique Bloch Trésorier
Jean-Pierre Daniel Secrétaire
Eric Vaucher Secrétaire adjoint
Angelo Cosimano Membre

Festival de Cannes 2012

CANNES Help !

Le Festival de Cannes 2012 s'est très bien passé pour la CST qui y a rempli une fois de plus son rôle : assurer environ 2 000 projections des diverses compétitions qui ont lieu dans la ville de Cannes, ainsi que celles du Marché du film (environ 500 pour les films concourant en compétition officielle, pour Un Certain Regard, la Semaine de la Critique et la Caméra d'Or).
Ces projections commencent avant l'ouverture officielle pour L'AFCAE, elles sont assurées par près d'une centaine de projectionnistes, triés sur le volet et encadrés par seulement sept ingénieurs-experts de la CST.
Les problèmes viennent principalement de l'organisation des 1 500 projections du Marché du film, marché vital à l'économie du festival.

Tout s'est bien passé donc, mais…

1 - Nous sommes au point de rupture : l'épuisement de notre équipe (souvent près de 20h de travail quotidien la première semaine), l'indiscipline accablante des nombreuses productions et clients du marché qui ont associé numérique avec n'importe quoi (absence de KDM, le même film figurant sous six différentes identifications, DCP impraticables fabriqués artisanalement qu'il faut réparer, oubli des délais pour la livraison des mêmes DCP et parfois DCP non-livrés etc.).

2 - Nous remplissons notre mission cannoise avec une grande fierté, la qualité supérieure des projections est reconnue par le monde entier et nous n'attendons pas de remerciement pour le travail accompli. Les félicitations de **Gilles Jacob**, de **Thierry Frémaux**, celles de **Clint Eastwood** ou de **Ken Loach** nous suffissent…

3 - Une refonte structurelle, une centralisation évidente entre la compétition officielle et le Marché du film sont impératives, avec un logiciel **"canhelp"** amélioré (logiciel développé par nos soins durant plusieurs mois). Devant l'inflation et la multiplicité des demandes, il faut s'armer dès la rentrée de septembre 2012, d'une équipe renforcée et de moyens raisonnables.

4/ Le Prix Vulcain de l'Artiste-Technicien (ex Prix de la CST) a eu cette année, en la personne de José Luis Alcaine, directeur de la photographie du dernier film de Pedro Almodóvar, un retentissement encore plus favorable grâce à la remise d'un Prix Vulcain d'Honneur au grand Rémy Julienne.
Le stand de la CST à Pantiero est un havre de repos, de réflexion et de rencontres fructueuses entre tous les membres associés de l'association et de tous ses partenaires. La présence de l'AFC, des écoles publiques de cinéma que sont la Fémis et l'ENSLL rend notre lieu aussi convivial et sympathique que possible et des mieux fréquenté…

5 - Le devenir de la CST passe par celui du plus grand festival du monde et nous avons été intimement liés à toutes les avancées et innovations technologiques, dans ce cadre unique. Il nous faudra en 2013, des moyens à la hauteur d'une responsabilité aussi motivante.

Le "numérique" à Cannes, c'est plus que jamais de la cohérence, de la régulation et de la rigueur. Le respect pour notre travail c'est la cerise sur le gâteau que nous mangeons parfois.

Pierre-William Glenn, président de la CST
© Photos : CST

PROJECTIONNISTES

« Quel beau métier que le nôtre
Tout au milieu du rêve
Quel beau métier que le nôtre
Au partage du rêve,
Par nos mains caressantes rejaillit la lumière
Poussière de pixels ou poussière d'argent.

Quel beau métier que le nôtre
Où l'image a du sens,
De l'esprit, de l'outrance,
Miroir des mondes irréels ou vivants.

Quel beau métier que le nôtre,
Où le verbe est message, émotion, sensuel,
Harmonie généreuse de nos sens en éveil.

Quel beau métier que le nôtre,
À la croisée des mondes,
Où la confiance conquise auprès des créateurs
Rejaillit en paillettes sur les spectateurs.

Quel beau métier que le nôtre
Où l'art s'ajoute à l'art
Bien au cœur du spectacle.

Quel beau métier que le nôtre !
Un lien entre les hommes,
Ceux qui offrent, ceux qui reçoivent,
Toute l'humanité de l'art.
Quel beau métier que le nôtre ! »

Alain Besse, Responsable secteur Diffusion de la CST

LES FORMATS DE CANNES

Comme tous les ans, voici un petit résumé des différents supports de projection et ratios d'image utilisés pendant le Festival de Cannes et le Marché du Film 2012. Ces chiffres ne comptabilisent que les projections dans le Palais des Festivals, à Miramar et au Gray. Les projections dans les salles des cinémas en ville ne sont pas comptabilisées.

Equipement des salles

35 mm : (Lumière, Debussy, Bazin, Bunuel, Bory (K), audis G et H, Riviéra 3 et 4, Miramar).
2 K : (Lumière, Debussy, Bazin, Bunuel, audis H, I, J, K, Riviéra 1 à 4, Lérins 1 et 2, Miramar.
4 K : (Lumière, Debussy, 60ème).
Vidéo : (audis B à F, Gray 1 à 5).

SUPPORTS SÉLECTION OFFICIELLE ET HORS COMPÉTITION (Auditorium Lumière)

	Support 35 mm	*Support DCP*	*Support vidéo (HD)*
2010	15	12	0
2011	4	25	0
2012	4	26	0

SUPPORTS TOUTES SÉLECTIONS FESTIVAL

	Support 35 mm	*Support DCP*	*Support vidéo (HD)*
2010	82	30	0
2011	20	75	0
2012	10	83	2

FORMATS IMAGES

	1,33	*1,37*	*1,66*	*1,78*	*1,85*	*2,39*	*3D*
2011	3	6	5	10	42	29	3
2012	1	3	4	1	45	39	2

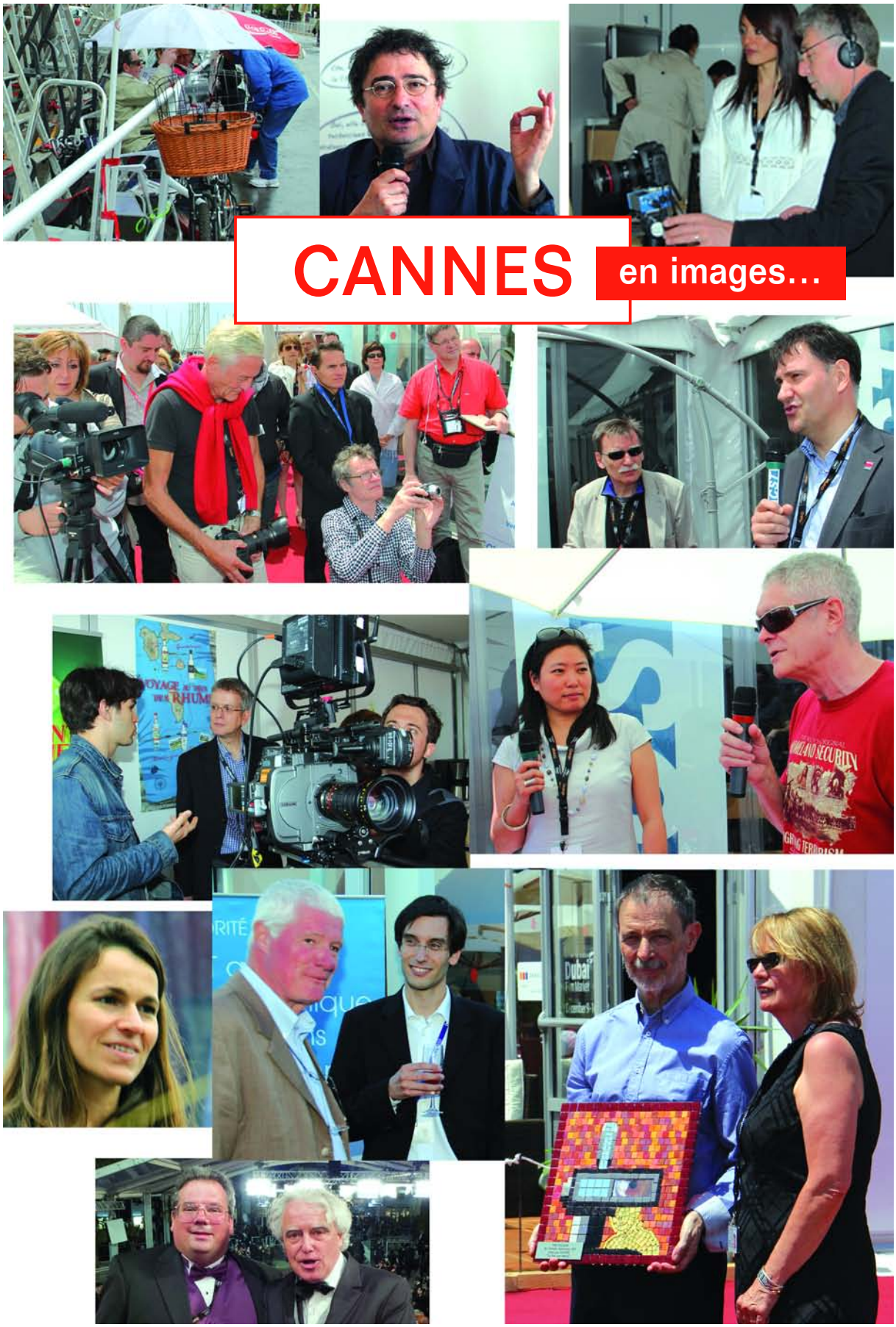
En complément, on notera que le niveau sonore moyen utilisé en Grand Auditorium Lumière (chaîne sonore étalonnée selon les normes à 85 dB(C) potentiomètre à 7) est de 6,9 après validation par les équipes de production lors des répétitions techniques. Toutes les valeurs sont entre 6,5 et 7,5 sauf 1 à 6 et un à 9 !

SUPPORT MARCHÉ DU FILM
(pour 2012, on intègre les salles du Gray), hors salles en ville

	35 mm	*DCP*	*DVD*	*Blu Ray*	*PC*	*DV Cam*	*Béta SP*	*Béta num*	*HD Cam*	*HD Cam SR*
2010	291	67	72	8	6	0	5	164	148	6
2011	166	112	72	30	13	2	1	103	121	0
2012	26	163	55	142	6	0	19	54	185	0

FORMATS IMAGES

	1,33	*1,37*	*1,66*	*1,78*	*1,85*	*2,39*	*3D*
2011	21	2	5	150	166	173	28
2012	7	2	3	270	176	238	18


CANNES
en images…

29e
FILM D'AMOUR
& D'AMOUR

doremi
SONY
GDC

Festival du Film Français de Richmond - Virginie

Le Festival a fêté ses 20 ans...

Pour cette édition commémorative, Peter et Françoise Kirkpatrick, le couple le plus dévoué à rendre visible tous les genres de films français aux États-Unis, ont pu organiser en amont du festival, un symposium de trois jours où art et technique furent mis en discussion et le tout avec une forte délégation venue de l'hexagone et le tout en français. Nos envoyés spéciaux (et intervenants) Christian Guillon et Alain Besse ont pris leur plume pour évoquer la très chaude atmosphère qu'ils ont ressenti au cours de cette semaine française à Richmond.

La rédaction

Un Festival de magiciens

La magie de l'âme humaine, lorsque l'écoute, la passion, le respect s'unissent dans la simplicité. La réussite de ce 20ème Festival du Film Français de Richmond est dans cet état d'esprit, discrètement insufflé par ses créateurs, Françoise et Peter Kirkpatrick. Vingt ans, ce bel âge qui clôt l'adolescence, lorsque l'on a envie de mieux connaître le monde, d'en partager les saveurs. À vingt ans, le festival peut être riche de ses diversités et de ses amis. Dans le cadre exorbitant de l'Université de Richmond, gigantesque campus forestier à l'architecture anglaise, le symposium organisé pour témoigner de cette relation intime du Festival avec la France offre aux étudiants, aux cinéphiles et aux francophiles américains un aperçu du savoir-faire français en matière de culture cinématographique.

Côté culture, Jean-Jacques Bernard, Marc Sandberg et Olivier Ollier dissertent sur l'écriture cinématographique, René Vautier sur l'utilisation du cinéma en politique, Philippe Torreton et Gérard Krawszick sur le tournage. Côté technique, Laurent Mannoni, Denis Auboyer, Pierre-William Glenn, Jean-Pierre Bauviala, Angelo Cosimano et Christian Guillon parlent d'histoire, de sous-titre, de caméras. Côté émotion, Nuridsany parle nature, et Gilles Porte émerveille avec ses reportages sur les enfants du monde. L'échange ne s'arrête pas là. Sous la baguette de Pierre-William Glenn, les étudiants en cinéma de la richissime université privée de Richmond s'unissent avec ceux de la VCU, université publique de Virginie, pour des tournages et des reportages sur le festival et ses acteurs.

Et puis le Festival

Dans cette toujours émouvante francophilie souriante, l'Amérique peut redécouvrir quelques bribes de ce qui fait la France : ses guerres toujours débattues et contestées (*Avoir 20 ans dans les Aurès*), sa littérature politisée (*Camus*), sa littérature grandiloquente (*Cyrano*), sa conviviale bonhommie (*Le fils à Jo*), et tous ces courts métrages La fémis et Louis Lumière, de très grande tenue. Et les débats toujours émouvants avec les spectateurs américains se sont prolongés jusque tard dans les estaminets locaux, avec une délégation française toujours disponible et souriante : Philippe Torreton, Stéphane Freyss, Philippe Guillard, Jean-Paul Rapeneau, Claude Nuridsany, René Vautier, et tous les réalisateurs de courts métrages.

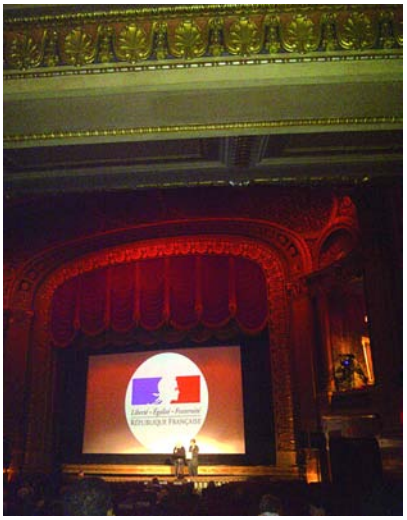
Mais le clou du Festival a été amené par Laurent Mannoni, du conservatoire des techniques : imaginez un peu ce grand théâtre du Byrd, né avec le cinéma parlant,

Le cinéma Byrd Theatre

l'orgue Würlitzer qui vibre, et sur l'écran, retrouvant son format d'époque, la toute dernière restauration du *Robinson Crusoé* de Méliès. Une salle debout, émue aux larmes. Le cinéma, tout simplement !
Et un grand merci à Todd Schall-Vess, directeur du Byrd, et du conseil d'administration du Byrd pour un cadeau magique pour le conservatoire des techniques : je faisais visiter les "coulisses" du Theater à Laurent Mannoni, lorsque je le vois tomber d'émotion devant une belle caisse en bois, manifestement fort ancienne. Une boîte du cinéma sonore avant qu'il ne soit sonore : la caisse vitaphone, le conditionnement officiel pour les disques vitaphones fournis aux salles de cinéma, avec sa plaque et son adresse d'expédition. Todd, le gérant du Byrd, a su négocier pour offrir cette merveille à la France. Il nous l'a personnellement amenée lors du Festival de Cannes, pour lequel il était membre du jury du prix Vulcain. Au travers du temps, le bonheur de transmettre nos passions communes.

Alain Besse, Responsable du Département Diffusion de la CST

Les impressions du vice-président



Imaginez une petite ville des États-Unis d'Amérique, comme dans les films, avec les chaises à bascule sur les varangues alanguies devant les vieilles maisons en bois aux portes de derrière en moustiquaire, grinçantes et jamais verrouillées.
Imaginez ces rues tranquilles, plombées par le soleil de midi, rarement perturbées par un envol d'étourneaux ou un ban de hells angels passant dans les basses comme au ralenti. Imaginez maintenant la rue principale de la ville, main street, pavoisée de centaines de petits drapeaux ! Rien d'extraordinaire, les américains arborent facilement leur emblème national. Sauf que là les drapeaux sont… français ! Les rues sont bordées de restaurants français, les bars servent de préférence du vin au verre, les boutiques de souvenirs proposent des mugs à moustache, les chiens sont teints aux trois couleurs gauloises, et les passants parlent français.
Le festival du film de Richmond, dont on fêtait cette année le 20ème anniversaire, a déteint sur la ville. Richmond est francophile. Les deux riches et puissantes universités de la ville dispensent des cours de français, de cinéma, et de cinéma français à des centaines d'étudiant qui reviennent d'un séjour linguistique et vous parlent avec émotion d'Arpajon, de La Ferté Saint Cyr, ou d'Epinal. Tous les ans le festival, qui attire plus de 20 000 indigènes de tous les États-Unis, invite une petite troupe de représentants hexagonaux, réalisateurs, comédiens ou techniciens des films sélectionnés. Dans la magnifique salle du Byrd Theatre, dont la projection est surveillée par Alain Besse au nom de la CST, les séances sont toujours suivies de rencontres avec les irréductibles gaulois, au cours desquelles force est de constater que l'audience américaine cinéfrancophile existe et qu'elle est en moyenne fort experte, pertinente, et pose de bonnes questions. Cette année le festival était précédé d'un symposium, série de conférences organisées à l'université, pour les profs, les étudiants, et les retraités. Cela a gonflé la petite troupe tricolore de quelques personnages plus atypiques, choisis par Françoise et Peter Kirkpatrick, avec l'aide directe et motivée de Pierre-William Glenn. D'où la présence de Jean-Pierre Beauviala, René Vauthier, et quelques autres énergumènes dont votre serviteur.
La convivialité a pleinement joué au sein de cette petite communauté d'éxilés. Rien de commun avec les conférences habituelles, où chacun vient juste pour délivrer son message (vendre son film, montrer sa bande-démo..) et repart aussitôt. Ici la troupe est restée unie, concentrée sur les interventions, généreuse en débats.
Entre le théâtre, l'université, et l'étonnant hôtel Jefferson (dont le décor a servi de modèle à Victor Fleming et William Cameron Menzies pour *Gone with the Wind*), il y eut aussi quelques petites escapades pour découvrir les mœurs locales, coutumes et rites ancestraux, ou pour profiter des produits alimentaires expatriés. La présence constante, chaleureuse, et terriblement efficace de Françoise et Peter Kirkpatrick et de leur équipe de stagiaires a tout rendu fluide et facile. Le programme, très éclectique en apparence, a rendu sa cohérence en fin de parcours, comme une évidence. La coexistence d'interventions sur l'actualité de la production, le cinéma militant et son passé, les innovations technologiques futures, le patrimoine et les questions de conservation, l'enseignement du cinéma, etc.. a fonctionné comme témoignage de la diversité des atouts du cinéma français (créatifs, techniques et sociétaux). On pouvait percevoir a posteriori dans ce programme, il faut bien le dire, l'empreinte de la CST et des hommes qui l'animent, dont les parcours personnels couvrent largement cette diversité.

Christian Guillon, Vice-président de la CST
© Photos : Festival du Film Français de Richmond

Battista, Miller et le numérique...

Parler avec Gérard de Battista, c'est évoquer Claude Miller pas seulement pour prolonger l'émotion provoquée lors de la projection en clôture à Cannes de *Thérèse Desqueyroux*, mais pour apprécier l'impact du numérique au cours ou avant leur collaboration débutée en 2002 avec *La Petite Lili*.

Claude venait de tourner *La Chambre des Magiciennes* pour Arte dans le cadre d'une série tournée avec des "petites caméras". C'était en 2000, le tout début du numérique. Avec Philippe Welt ils avaient utilisé une Sony PD150 et Claude avait été enchanté par cette expérience : maniabilité extrême et 45 minutes utiles sans recharger la caméra.

Pour les réalisateurs, le numérique, à la base, çà a d'abord été cela : ne pas avoir à recharger.

« Raymond Depardon est tombé amoureux de la caméra Pénélope 2 perforations pour le même souci, doubler la durée de ses magasins. Sur L'Ours*, Jean-Jacques Annaud devenait fou à mouliner 1 000 mètres de pellicule sans voir la bête dans l'image… »* dit Gérard.

Claude Lelouch privilégie la sensibilité des capteurs qui lui permette de tourner la nuit sans presque de lumière.

Quand Lelouch débute, la sensibilité des films couleur est à 25 ASA et en Noir et Blanc, la Kodak 4X ne dépasse pas 400 ASA. Aujourd'hui les caméras numériques sont en 800 ASA natifs…

« Voilà 40 ans que j'attendais une caméra comme çà… » confiait Claude Lelouch à Gérard sur *Les Parisiens*, sa première expérience sans pellicule. Gérard, longtemps à l'école du documentaire, ajoute que lui n'a jamais eu de fascination pour ce qu'il appelle les grosses caméras classiques.

Un jour, pendant les Rencontres de l'ARP, un réalisateur lui objectait qu'avec les câbles et les écrans de contrôle une caméra numérique ressemblait aux équipements d'un bloc opératoire. Gérard lui avait répondu que les metteurs en scène n'avaient pas attendu le numérique *« pour transformer leurs caméras en arbres de noël…! »*

Gérard et moi on s'est connu sur un film de François Reichenbach. On tournait avec l'ARRI BL 35 qui représentait la première caméra sonore 35mm véritablement portable. Avant l'ARRI BL, Gérard tournait en super 16. Un jour où il partait au Japon en 1980 François lui avait dit : *« cette fois il faut que vous soyez bon mon petit Gérard, car je veux vraiment que ce film soit de moi ! »*

Pour *La Petite Lili*, au vu des indications du scénario, ils font des essais avec la Sony 900 et tournent avec elle.

Pour retrouver une profondeur de champ 35 mm, alors que la Sony 900 avait encore un capteur 2/3 et donc un look "TV", ils tournent avec un diaphragme à 2 + des filtres pour la réduire artificiellement.

« Pouvoir parler de la lumière devant un écran de contrôle sur le plateau avec le metteur en scène, ça a vraiment fait voler en éclats les secrets de l'opérateur…

casser les barrières, réduire les intermédiaires entre le rêve du metteur en scène et l'écran, çà fait avancer plus vite… l'important quand on tourne, dit Gérard, *c'est de pouvoir coller son rêve sur la toile »*.

Il raconte que sur le tournage de Yehudi Menuhin, alors qu'ils étaient de nuit, en Inde, Reichenbach avait tourné lui-même un plan de réaction d'un homme à sa fenêtre, avec sa Beaulieu. Comme il n'était pas très sûr du résultat, il demanda à Gérard de le refaire lui-même avec la caméra principale. Aux rushes, le plan de Gérard était d'une qualité meilleure, mais ajoute-t-il *« il avait perdu son éclat… »* Gérard ne semble pas se poser de questions sur les transformations actuelles : *« Je n'ai jamais douté que la pellicule allait disparaitre. Est-ce que tu tournerais encore avec de la pellicule ou est-ce que tu préfèrerais "interpréter" les exigences et les traduire avec une caméra numérique ? Par goût et par nostalgie je tournerais de préférence en Noir et Blanc et en 1,33. »* Répond-t-il en boutade !

Après la Sony 900, Gérard a tourné avec la 900R, puis avec la Sony F23. Progressivement la sensibilité augmentait, le bruit diminuait, le rendu du contraste s'améliorait, les plans généraux étaient mieux définis. Le modelé des couleurs s'enrichissait et les courbes Hypergamma ajustées notamment par Olivier Garcia permettaient des rendus de plus en plus pointus pour des looks déterminés (LUT).

Jusqu'à l'apparition des capteurs plein format utilisant les optiques classiques et offrant une amplitude et une tolérance enfin proches de celle de la pellicule, même si les courbes de réponse restent surtout spécifiques pour chaque type de caméra utilisé.

« Je fais le diaph à l'œil dit Gérard et je demande à l'assistant de regarder le pourcentage du signal sur l'oscilloscope. Je fais très attention à la deuxième caméra. Des années où je tournais en 16 mm inversible, je conserve la précision sur l'exposition, même si en numérique on peut faire beaucoup en postproduction. On peut aller chercher des détails dans les basses lumières, mais

par contre dans les zones claires il y a danger… »
Sur *Thérèse Desqueyroux*, il a utilisé l'Alexa de ARRI, sa première expérience avec un capteur full, en se servant de la zone centrale du capteur 16/9, pour obtenir une image finale au format scope 2.35. Un peu comme du Super 35 mm.
« On voulait une image très "fluide". Dans les gros plans nous avons été amenés à "flouter" un peu, pour raccorder mieux avec les plans généraux. La définition est de plus en plus fine en numérique, presque "chirurgicale". Cela peut devenir gênant et en même temps la latitude de point devient parfois beaucoup trop réduite En dehors des intérieurs soirs qui sont éclairés par des lampes à pétrole, j'aurais pu tout faire en 35 mm, car c'est un film "très éclairé" en termes de matériel. »

Image du film Thérèse Desqueyrou *de Claude Miller*

- Vous avez enregistré en RAW ?
- *« Non, c'est trop compliqué à gérer pour la postproduction. »*
Je fais part à Gérard de mon inquiétude quant à "la qualité du langage" entre les films 2012 de la sélection officielle et ceux de la Quinzaine ou de la Semaine :
« Il y a toujours eu une différence entre les films dits « normaux » et les petits budgets – entre le 35mm et le 16mm gonflé par exemple, mais on a l'impression que la dérive s'amplifie un peu plus. On ne semble plus se préoccuper de la lumière, mais trop souvent, du seul diaphragme, de l'exposition. Souvent c'est le réalisateur qui tient la caméra et signe lui-même la photo de son film… »

- Qu'est-ce que cela t'inspire pour ton métier Gérard ?
- *« Il n'y a pas beaucoup de similitudes entre celui qui rédige les légendes du catalogue de La Redoute et un "Prix Nobel", pourtant ce sont tous les deux des écrivains ! Je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup plus de films sous financés ou "bâclés" qu'avant. Ce sera toujours aussi compliqué, passionnant et pointu d'accompagner un metteur en scène et de traduire fidèlement ses rêves, mais la caméra automatique existe déjà… Depuis qu'elle est présente pour surveiller les carrefours… L'abandon de l'obligation de la Carte professionnelle du CNC pour les techniciens m'inquiète plus. »*

- Qu'est-ce que l'abondance de films à "tout petit budget" t'inspire pour le spectateur qui paye ses dix euros pour voir le film en salle ?
- *« Comme au restaurant, au théâtre ou au bordel, le spectateur de cinéma paye "avant"… »*

Gérard privilégie la spontanéité, l'éclat naturel, l'évidence.Les pionniers du cinéma travaillaient seuls au début, ils cumulaient toutes les tâches comme beaucoup d'artistes doivent savoir le faire… puis les choses se sont compliquées avec un matériel lourd et encombrant qui demandait des équipes nombreuses.
Quand on regarde un film de Max Ophüls on croit facilement que tous les plans ont été tournés avec un Steadycam et personne ne pense plus que la caméra pesait 80 kg et qu'il y avait un chariot, des rails, etc.
« Je n'ai jamais douté que la pellicule allait disparaître, répète-t-il, mais le cinéma est toujours là. Mon travail reste et restera-le même, toujours quelque part entre Photomaton et Christian Matras… »

Alain Coiffier, membre du Département Image

ATTENTIF ET BREF !

En ces temps de vacances, si vous arrivez à en prendre ou bien si l'exercice de votre métier vous permettez une pause entre 11h et 12h, cela du lundi au vendredi- on peut rêver ! – vous devriez revisiter le cinéma avec des questions "pop"un brin saugrenu telles que : La comédie italienne est-elle de droite ou de gauche ? Qui est le plus drôle, le démocrate Tati ou le tyran De Funès ? Les Blockbusters savent-ils penser ? Pourquoi faut-il aimer la série B ! C'est la proposition estivale de France Inter, animée et documentée par Jean-Baptiste Thoret et Stéphane Bou et au cas où vous seriez des accros c'est podcastable !

Thales Angénieux

De retour du Festival du Film de Cabourg

Thales Angénieux était présent, pour la première fois cette année, comme Sponsor Officiel des 26ème Journées Romantiques du Festival du Film de Cabourg reconnu comme le Festival de l'avant-garde du jeune cinéma français. Une véritable rencontre entre les zooms Angénieux "made in France" et le meilleur des réalisateurs et artistes du cinéma d'aujourd'hui et de demain. Pierre Andurand, Président, a remis la dotation Angénieux aux lauréats des prix du Long Métrage - Grand Prix du Festival de Cabourg et du Meilleur Court Métrage. Dominique Rouchon, Directeur Commercial International, a eu le privilège de faire partie du jury du Court Métrage.

Pierre Andurand avec le jury Long Métrage et le lauréat du Grand Prix du Festival de Cabourg
De gauche à droite au premier rang : Pierre Andurand, Mathieu Demy (acteur et réalisateur), Marie Denarnaud (actrice), Anne Marivin (actrice), Melvil Poupaud (acteur représentant), Xavier Dolan (pour Laurence Anyways), Thomas Anargyros (producteur), Amira Casar (actrice) Yann Samuel (réalisateur et président du jury LM).
Au deuxième rang : Bertrand Burgalat (compositeur, interprète et producteur), Christa Théret (actrice), Pierre Aïm (directeur de la photographie).

Rachel Lang, jeune réalisatrice française lauréate du Prix du Meilleur Court Métrage pour *Les Navets blancs empêchent de dormir*, production franco-belge, s'est vue offert la possibilité d'utiliser deux Optimo 15-40 et 28-76 pour la durée du tournage de son prochain film.
Xavier Dolan, comédien, scénariste et réalisateur de talent né en 1989 à Montréal, lauréat 2012 du Grand Prix du Festival de Cabourg pour son film *Laurence Anyways* s'est vu quant à lui offert un Optimo 24-290 ou 17-80 pour la durée du tournage de son prochain film.

Pierre Andurand, President de Thales Angenieux, présentant la dotation Angénieux à Rachel Lang réalisatrice et lauréate du Prix du Meilleur Court Métrage

Les zooms Angénieux au Festival de Cabourg

Parmi les films sélectionnés cette année, ont utilisé un ou plusieurs zooms Angénieux : *Les Adieux à la Reine* de Benoît Jacquot (DP Romain Winding - Swann d'Or de la meilleure actrice attribuée à Léa Seydoux), *Cloclo* de Florent Emilio Siri (DP Giovanni Flore-Cotellaci - Swann d'Or du Meilleur Acteur attribué à Jérémie Rénier), *De rouille et d'os* de Jacques Audiard (DP Stéphane Fontaine - Swann d'Or du Meilleur Film), *Jane Eyre* de Cary Fukunaga (DP Adriano Goldman), *Ma Bonne Etoile* d' Anne Fassio (DP Antoine Roch - Prix du Public / Prix premier Rendez-Vous pour une actrice attribué à Fleur Lise).

Plus d'images sur : www.angenieux.com
Contact : Edith Bertrand
edith.bertrand@fr.thalesgroup.com
04 77 90 78 30 - 06 84 55 83 37

© Photos Angénieux

Diner de gala à l'issue de la cérémonie de clôture du Festival : Vanessa Paradis, Christophe Lambert, Sophie Marceau, Pierre Andurand. Debout : Dominique Besnéhard, (parrain du Festival), Suzel Pietri (déléguée générale du Festival), Mme Pierre Andurand

Doremi

Festival de Cannes 2012

La CST et Doremi ont fait la part belle aux films du Festival de Cannes 2012 !
La CST assure depuis de nombreuses années la direction des projections du Festival de Cannes, et cette année tous les prestataires du Festival de Cannes ont pleinement contribué au succès de cette édition.
Doremi a installé ses premiers serveurs à Cannes il y a une dizaine d'années, pour la projection du film de James Cameron *Fantômes du Titanic*, et a initié depuis une relation de confiance avec la CST et le Festival de Cannes.
Dès lors, avec l'essor des technologies innovantes du cinéma numérique, la présence de Doremi s'est démultipliée, pour atteindre désormais une place prépondérante dans l'organisation du Festival et la diffusion de tous les films.
Alors que jusqu'à l'an dernier les serveurs Doremi étaient utilisés par les différents partenaires de l'industrie qui œuvraient avec Festival, cette année Doremi a signé pour 3 ans un contrat de partenariat direct avec l'organisation du Festival, et c'est en étroite collaboration avec la CST que les serveurs Doremi ont pleinement rempli leur mission. C'est ainsi une quarantaine de Doremi DCP-2000, IMB (Integrated Media Block) et ShowVault qui ont assuré plus de 445 séances en 2K, mais également 15 séances en résolution 4K, supervisées par les services de la CST, ce qui représente près de 9050 KDM générés pour le plus renommé des festivals internationaux du cinéma.

Julien Gévaudan, Responsable Commercial Doremi

Panavision Alga

Partenariat avec le Festival du Film Français de Cuba

Panavision Alga était partenaire du Festival du Cinéma Français de Cuba et a apporté son soutien à ce festival, qui créé en 1998, connaît la plus forte fréquentation en Amérique Latine. La 15ème édition se déroulant du 27 avril au 2 mai avait pour objectif d'assurer une présence française sur les écrans cubains, notamment avec des longs métrages tels que entre autres *The Artist, La nouvelle Guerre des boutons, Carlos, Le bruit des glaçons, Two Days in Paris*, tournés avec notre matériel. Dix films au total ont été sélectionnés.

Recrudescence des tournages en Scope :

Les départs de longs métrages tournés en format anamorphique avec les optiques Panavision se multiplient :
L'aviseur, image Thierry Pouget, produit par Chapter 2 Alexa Studio avec des optiques Série G et Série AL et des optiques de la Série E – Tournage du 9 avril au 6 juillet – *Le Volcan Islandais*, image Pierre Cottereau, produit par Quad Yume – Alexa Studio avec des optiques Série G et Série E – Tournage du 14 mai au 31 juillet – 11.6, image Michel Amathieu, produit par Pan Européenne – Epic avec des optiques Série G et des optiques des Séries E et C – Tournage du 21 mai au 20 juillet.
Contribution aux portraits de réalisateurs faits par la SRF, Panavision Alga a eu le plaisir de prêter du matériel caméra et accessoires (Panasonic HVX200E) afin d'aider la SRF dans ces projets de tournages de portraits de réalisateurs de films sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs, dont celui de Rachid Djaïdani (*Rengaine - Hold back* – France) par Eric Égé et Djamal Mohamed, celui d'Anurag Kashyap (*Gangs of Wasseypur* - Inde) par Hicham Falah et celui de Yulene Olaizola (*Fogo* - Mexique, Canada) par Annarita Zambrano.

Annabella Bernard, Assistante de Direction et Communication Panavision Alga

Entretien

avec Jean-Paul Loublier, membre du Département Son

Console de mixage

Depuis quand êtes-vous adhérent de la CST et qu'est-ce qui vous a poussé à le devenir ?

Je suis entré à la CST en octobre 1970 sous l'impulsion de mon employeur de l'époque Jacques Orth ingénieur du son auditorium, membre de la CST et directeur du studio Avia-Films dans l'Ile St Louis. Il m'a fait découvrir cette Commission Supérieure Technique et connaître Michel Fano ainsi que Claude Soulé. A leurs contacts, j'ai découvert combien la réunion de pensée dans un cadre associatif pouvait aider à faire progresser une profession en mettant en commun les qualités et expérience de chacun dans le but sans cesse renouvelé d'améliorer la qualité et les développements techniques au service du cinéma et ensuite de la télévision.

Vous êtes ingénieur et mixeur son, quel est l'impact du numérique sur votre profession ?

J'ai pratiqué d'abord la prise de sons de direct pour m'imprégner de la magie du tournage, mais mon vrai but a toujours été le mixage, où j'ai eu la chance d'accéder très tôt et cette merveilleuse sensation de matérialiser à l'oreille, avec ses doigts, une création, une composition et une réalisation sonore au service d'un film et d'un metteur en scène. J'ai traversé en plus de quarante-cinq années toute l'évolution de la technique, de l'optique au numérique. Le numérique pour moi, n'est qu'un support comme l'a été le magnétique, à ceci près que cette progression, nous permet d'atteindre un optimum de qualité et de possibilités toujours dédiées à la création et à la diffusion. Paradoxalement, la finalité du mixage n'a guère évolué, sauf en ce qui concerne l'automation des consoles qui nous permettent d'aller au plus près de la perfection sans jamais souvent l'atteindre même si on en est parfois très proche. Un mixeur ne vit que de regrets…

Vous intervenez à Cannes pour la partie son, quel est votre rôle exact ?

Mon intervention à Cannes ne vise qu'à peaufiner et affiner les réglages sonores de cette magnifique salle de projection avec tous ses défauts liés à l'acoustique de sa polyvalence. Le seul juge de paix en la matière est l'oreille humaine et malgré des réglages électro-acoustiques des plus pointus, rien ne vaut

la sensation de deux esprits, en l'occurrence, celui d'un mixeur pas encore trop sourd et les appréciations de mon ami Alain Besse.

Quels sont vos actuels et futurs projets professionnels ?

Je suis toujours à la disposition des personnes que j'aime et avec lesquelles j'œuvre pour mon plus grand bonheur, ainsi que l'aide que je peux apporter encore à la CST qui aura compté beaucoup pour moi pendant plus de 40 ans. Je souhaite pouvoir faire l'inauguration de la nouvelle salle du palais des festivals de Cannes d'ici un an ou deux et après la confier à un de mes jeunes confrères talentueux. Ils sont nombreux.

Propos recueillis par Myriam Guedjali, Responsable Communication CST - © Photos : Jean-Paul Loublier

L'ŒIL L'ÉCRAN
était dans la salle et regardait

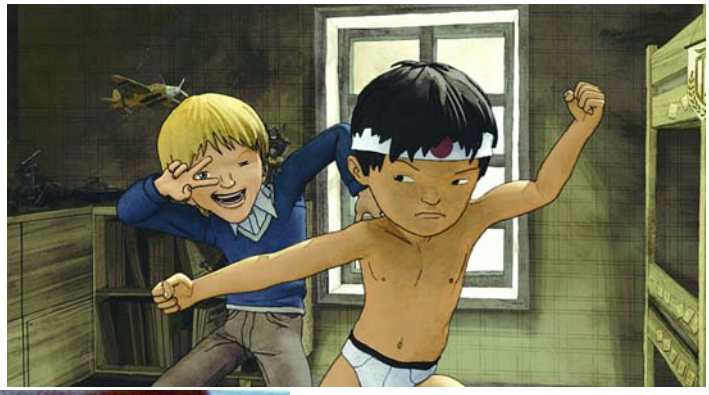
Festival d'Annecy 2012 et l'émergence du Docu-Animation

Serge Bromberg pour son ultime programmation en tant que Directeur Artistique, a su faire côtoyer des longs métrages de pur divertissement tels que *Madagascar 3* ou le *Lorax* avec des films d'animation en prise directe avec le réel. Déjà, en utilisant l'animation, des films avaient su s'emparer de sujet à forte résonance sociale et politique amenant le spectateur à réfléchir de façon sensible sur l'histoire récente. Ce fut le cas des succès publics et critiques de *Persepolis* en 2007 ou de *Valse avec Bachir* en 2008.

Les jurys 2012 ont à juste titre récompensé des films de cette même catégorie.
Ainsi le Cristal du long métrage est allé au documentaire d'animation *Crulic, le chemin vers l'au-delà* de Anca Damian. Le film mélange différentes techniques graphiques (aquarelle, collage, photographie) pour conter le destin troublé d'un migrant roumain en Pologne, injustement emprisonné pour vol jusqu'à une grève de la faim fatale en 2008. On notera également la mention spéciale donnée par le même jury au film espagnol Arrugas d'Ignacio Ferreras qui traite avec des dessins épurés mais cependant porteur de réalisme et avec une subtilité psychologique rare dans l'écriture du scénario, des rapports entre deux hommes vieux et lucides dans une maison de retraite.
C'est pourtant le prix donné par le public qui retient ici toute mon attention. C'est au travers de lui que la tendance Docu-Animation se définit le mieux. Il est revenu à *Couleur de peau : miel* de Jung et Laurent Boileau.
En effet, si en télévision le genre Docu-fiction mêle des images du réel avec des séquences de fictions se déroulant souvent dans le passé. Avec *Couleur de peau : miel*, nous, spectateurs, partons dans un subtil voyage où sans sentir les coutures, sont convoqués à l'écran : des images d'aujourd'hui en Corée, des scènes de vie familiale en 8 ou Super 8 dans les années 70, des animations 2D et 3D, des papiers crayonnés ou découpés, ces éléments dessinés précédant ou prolongeant l'utilisation des images réelles.
Comme dans tout film, c'est la forme qui doit nourrir la narration, apporter une plus-value au sujet traité. La narration s'appuie ici sur la vie de Jung. Il fait partie des 200 000 enfants coréens disséminés à travers le monde, conséquence de la guerre de Corée. Il est né en 1965 à Séoul et fut adopté en 1971 par une famille belge déjà nombreuse. Le film revient sur certains moments clés de la vie de Jung : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Il nous raconte les événements qui l'ont conduit à accepter ses mixités. Le déracinement, l'identité, l'intégration, l'amour maternel, tout comme la famille recomposée et métissée, sont autant de thèmes que Jung aborde avec pudeur et une touche de dérision.
Mais ce film est aussi le fruit d'une rencontre entre Jung et Laurent Boileau. Ce spécialiste de la bande dessinée et des romans graphiques tombe sur le premier tome paru en 2006 où Jung raconte son aventure d'orphelin Coréen. Il entre en contact avec lui pour tenter de faire un documentaire pour le petit écran sur son adoption. Il souhaite le filmer lors d'un voyage en Corée. Ce projet sera abandonné. Une adaptation fidèle et littérale de ce roman graphique est jugée trop complexe, et les deux hommes font le choix d'une recréation novatrice, un Docu-Animation.
Sur cette thématique à embuches mélodramatiques, ils proposent une forme légère au récit. Ils y parviennent grâce à la parcimonie de la voix off, à son ton prenant

Du dessin à la preuve du réel et vice versa dans le projet Kapuscinski

juste ce qu'il faut d'ironie et par l'alternance des techniques "animées" mises au service de l'histoire. Le passage de l'une à l'autre se fait avec naturel et fluidité. L'animation est maitrisée ; il s'agit souvent de l'utilisation de la 3D avec un rendu 2D dans lequel l'acting des personnages est juste. Les tons ocre dominent dans le film, et retranscrivent une ambiance chaleureuse. Des tonalités plus sombres s'imposent lorsque la tension dramatique le demande, c'est-à-dire au rythme des affects du récit à la première personne de Jung.
Vous l'aurez compris, il ne s'agit pas seulement et uniquement d'esthétisme mais de la charge émotionnelle



Couleur de peau : Miel *de Jung et Laurent Boileau*

des dessins et de leur mise en mouvement si intimement liée au parcours singulier de Jung que les images du réel, tissées et entrelacées, accréditent.
D'ailleurs, ne dit-il pas lui-même : *« Je ne suis pas naturellement quelqu'un qui est doué en dessin. J'ai appris à dessiner parce que j'avais quelque chose à raconter... Vers l'âge de quinze ans, j'ai découvert la série de bande dessinée Jonathan de Cosey. Cette bande dessinée m'a marqué par sa puissance émotionnelle. Et c'est aussi l'histoire d'une quête d'identité : un Suisse amnésique se retrouve au Tibet et cherche qui il est. Cela m'a ouvert plein de perspectives à une époque où je n'étais pas bien dans ma peau. »*
Couleur de peau : Miel déborde de la simple investigation personnelle et nous révèle l'incroyable aptitude humaine à survivre, s'adapter, à créer et à se renouveler. Doté d'un fort potentiel éducatif et historique, ce long métrage aborde le sujet lourd – et parfois tabou – qu'est l'adoption. Il le fait avec ce qu'il faut de distance pour ne sombrer ni dans l'exagération ni dans le mélodrame.
Ce Docu-Animation est une œuvre atypique comme le furent à une autre époque les Lettres de Chris Marker ou de Fréderic Mitterrand. Ce Docu-Animation témoigne de la fragilité identitaire de tous les adoptés en les montrant comme des individus, comme les autres, tiraillés entre fusion et émancipation vis-à-vis de ceux qui les ont élevés. On entre dans ce film comme dans un journal intime, le récit semble écrit avec des yeux d'enfant et un recul d'adulte ; on en ressort avec en tête la réalité des conséquences de l'adoption et dans le cœur un émouvant cri d'amour.
Après le développement spectaculaire de la bande dessinée dans la seconde partie du 20ème siècle, les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent que se retrouver dans ce genre hybride du Docu-Animation. Ils peuvent aussi trouver dans le Docu-Animation une dramaturgie visuelle qui leur évite d'avoir la mémoire courte. Deux exemples récents indiquent la pertinence de cette tendance formelle.
Le dimanche 1er juillet, dans le 13h15 du Journal sur France 2, Laurent Delahousse proposait un reportage sur les arpailleurs aux limites de la Guyane et du Brésil. Les journalistes eurent recours à des séquences d'animation inscrivant leur récit dans des cases de bande dessinée stylisant les prises de vues réelles mais apportant par cette forme, l'imaginaire de ces hommes en quête de richesse, celle de leur nouvelle ruée vers l'Or.
L'autre fut l'objet d'un apport lors d'une conférence à Annecy. Il s'agit d'un projet qui est à un stade de développement avancé et dont nous pûmes voir quelques images. S'appuyant sur son ouvrage d'une guerre à l'autre, le film retracera les doutes et les choix du grand reporter polonais Kapuscinski qui a couvert la guerre d'Angola en 1975 : le pays est en proie à une violente guerre civile. La capitale assiégée vit dans l'attente inquiète de l'assaut final. L'eau et la nourriture commencent à manquer. Au milieu de cette guerre dont il perçoit toute l'absurdité, il s'avoue seul et perdu.
Le réalisateur Raul de la Fuente a refait le parcours du grand reporter, retrouvé des témoins et non des moindres, et par l'apport visuel et sonore de l'animation souhaite nous faire rentrer dans le regard factuel de Kapuscinski tout autant que dans ses pensées.
Bonne chance à lui et à ses deux producteurs pour finaliser le projet, bonne chance à nous pour le découvrir en 2014 et longue vie au Docu-Animation, nouveau genre d'hybridation visuelle et sonore de la représentation du monde !u pas.

Dominique Bloch,
membre du Bureau et du Département Production Réalisation de la CST - © Photos : DR

Contrôles des salles

Le changement, c'est maintenant...

Avec la parution en début mai des décisions du président du CNC (N°2012/P/14) concernant les spécifications techniques conditionnant l'homologation des salles de cinéma, le nouveau dispositif du "contrôle" des salles est maintenant opérationnel, et l'ancien contrôle fait partie de l'histoire.
Petit rappel : Le dossier d'homologation doit aujourd'hui comporter les dimensions de la salle, le nombre de places, les plans de la salle, la liste des équipements techniques et une attestation de conformité aux spécifications techniques établie par un expert (sans autre précision) du choix de l'exploitant.
Nous sommes donc dans le déclaratif. Par ailleurs, le CNC peut opérer un contrôle a posteriori de la salle pour vérifier que cette dernière a bien été construite et équipée selon les déclarations du dossier d'homologation. Au passage, ce contrôle n'est plus sous l'égide des relations interprofessionnelles et de la réglementation, mais de la loi.
La CST devient un des acteurs de ce dispositif dont le rôle reste encore à définir. L'idée que l'association de l'ensemble des techniciens du film, de la production à la diffusion, organise son propre contrôle des salles pour s'assurer de la cohérence de l'ensemble de la chaîne, a vécu.
Place à la loi et aux décrets d'application qui, nous l'espérons, se feront dans la concertation. Et concertation, il y en a eu récemment concernant le respect de la norme en matière de luminance des écrans (problème des écrans métallisés). La spécification précise sur ce point que tous les cinémas devront respecter ce point de la norme d'ici cinq ans.
Par contre, nous avons découvert que les spécifications concernant les caractéristiques dimensionnelles des salles, reprennent un ancien protocole signé en juin 1989 par la CST et la FNCF sous l'égide du CNC, protocole autorisant des mesures concernant le faisceau de projection, l'implantation du premier rang et le dégagement des têtes dérogatoires à la norme NF 27.001. Ce protocole avait été signé à l'époque pour permettre à des salles de centre ville dont l'architecture était très contraignante, de pouvoir néanmoins se moderniser.
L'idée du CNC est de permettre à ces salles, anciennement réhabilitées dans le cadre du protocole, de pouvoir se numériser sans devenir de fait hors la loi. Certes, mais en généralisant ces mesures dérogatoires et bien sûr imparfaites pour une bonne vision du film, on permet du coup à de nouvelles salles de se construire hors normes. Ce qui représente un grave recul de la qualité des salles par rapport à ces dernières années.
Pierre-William Glenn et moi-même avons rencontré Eric Garandeau pour lui faire part de nos questionnements sur ces points. Nous avons proposé que les mesures dérogatoires soient prises en compte concernant les salles déjà construites (ce qui ne changerait rien, ni en bien, ni en mal), mais que la norme soit applicable sans dérogation pour les nouvelles salles. Le président du CNC semblait comme nous, très attaché à l'avenir et à la qualité du parc français des salles de cinéma et nous a promis d'étudier les possibilités d'améliorer ce point des spécifications techniques.

Laurent Hébert, délégué général

nos partenaires

angenieux
www.angenieux.com

BARCO Visibly yours
www.barco.com

CINEMECCANICA MILANO
www.cinemeccanica.fr

.DIG image cinéma
www.digimage-france.com

doremi Technology Leadership for Digital Cinema
www.doremilabs.com

éclair GROUP
www.eclair.fr

G·D·C
www.gdc-tech.com

PANAVISION
www.panavision.fr

SmartJog
www.smartjog.com

SONY make.believe
www.sony.fr